

Le secrétaire du SED a publié un bref communiqué selon lequel Muller aurait été arrêté à la suite d'une entrevue avec le vice-premier ministre du gouvernement stalinien de l'Allemagne orientale, Walter Ulbricht (le véritable dirigeant du stalinisme allemand). En Allemagne occidentale, cependant, des milieux bien informés prétendent que Müller a été kidnappé et amené de force dans la zone d'occupation soviétique.

Joseph Schappe, ancien rédacteur en chef du quotidien du PC dans la Ruhr, « Freies Volk », exclu en février dernier du PC, s'est adressé au début de mai aux membres du parti après deux mois de silence. Dans un tract imprimé il réfute les diffamations personnelles des chefs staliniens et déclare qu'il continuera sa lutte pour le socialisme et contre le régime réactionnaire de Adenauer. Sa femme, Wilma Schappe, fonctionnaire dirigeant du PC dans la Ruhr, vient également d'être exclue et

de s'adresser par tract aux membres du parti.

Dans une interview publiée par l'Agence Associated Press (le 1^{er} mai) Schappe déclare que « 80 % des membres inscrits du parti sont mécontents de la direction ». « Au cours des dernières années, les membres ont pris une attitude inamicale envers d'URSS », contrairement à l'orientation de la direction du parti. Au cours de deux dernières années, le nombre des inscrits du PC dans la Ruhr (province de Rhénanie-Westphalie) est tombé de 130.000 à 52.000. A Brême et Bremerhaven, déclare Schappe, le PC a perdu près de 90 % de ses membres. Pour indiquer la perte d'influence dans les milieux ouvriers, Schappe indique que, dans les grandes usines Ford à Cologne, le PC avait encore 11 membres dans le Conseil d'entreprise élu il y a deux ans, alors qu'il n'en a plus un seul après les élections de cette année.

Ceylan

Unification des forces trotskystes

Le 4 juin, les deux organisations se revendiquant du programme trotskyste, le L.S.S.P. et le B.S.P. ont fusionné.

Par la fusion, l'organisation trotskyste devient la plus forte organisation ouvrière dans l'île de Ceylan.

Etats-Unis

LA GREVE DES ETUDIANTS NEW-YORKAIS

PAS une grève d'étudiants d'Université, — une grève des étudiants des écoles professionnelles et des lycées (« high-schools »). Non pas contre leurs professeurs ; au contraire, pour la défense des revendications de leurs professeurs en matière de salaires ! On n'avait pas encore vu ça. Les jeunes des écoles qui manifestent pendant quatre jours devant l'Hôtel de Ville malgré la répression policière : c'était sûrement le résultat d'un complot communiste, de menées « subversives », disaient les réactionnaires...

Que s'était-il passé en réalité ? Mal payés, surchargés de travail, les professeurs des écoles new-yorkaises avaient demandé une augmentation de salaire. Le maire O'Dwyer (qui lors des élections communales avait été appuyé par les bonzes syndicaux comme un soignant « ami des travailleurs »), ne leur accorda qu'une augmentation tout à fait insuffisante, après avoir considérablement augmenté son propre traitement à lui... Alors les professeurs décidèrent (en avril 1950) de ne plus se consacrer à l'organisation des loisirs de leurs élèves en dehors des heures de travail proprement dites.

Il faut savoir qu'aux USA les loisirs des étudiants sont systématisés beau-

coup plus qu'en Europe : les clubs d'athlétisme et de discussion de toute sorte, les excursions, les équipes sportives, les concerts, les soirées de danse, etc., etc., y ont une grande importance. Les professeurs aident ou guident leurs élèves dans ces activités régulières auxquelles les étudiants tiennent beaucoup. Le refus des professeurs de s'en occuper tant qu'ils continueraient à être aussi mal payés, devait paralyser la vie estudiantine traditionnelle.

Or, il est remarquable que les jeunes, au lieu de blâmer injustement leurs professeurs, se retournèrent promptement contre **les vrais responsables de cette situation** : O'Dwyer et son administration municipale appartenant au clan de Tammany Hall. (Organisation « démocrate » qui domine la cité de New-York).

Les professeurs ne conseillaient pas à leurs élèves de manifester devant l'Hôtel de Ville et à Foley Square ; ils leur conseillaient de signer seulement des pétitions et d'envoyer celles-ci au maire. Les étudiants, eux, savaient très bien qu'il ne suffisait pas de signer des pétitions pour faire changer d'avis les politiciens bourgeois. Le mouvement débuta dans les **écoles professionnelles** dont les élèves se préparent à devenir